

Statut et représentations du français (LE/LS) dans le SoufCas des apprenants de 1^{re} année LMD département de français, université d'El-Oued**BADI Kenza**

Doctorante Université de Batna (Algérie)

Pr. MANAA Guaouaoua

Université de Batna (Algérie)

ملخص:

يقترح هذا البحث دراسة التي هي جزء من الاجتماعية والتعليمية. تهتم هذه الدراسة بالتأثير المحتمل للعوامل الاجتماعية والثقافية و التصورات الاجتماعية على المتعلمين في العملية التعليمية للغة الفرنسية. ويهدف هذا البحث إلى تحقيق هدفين، أولاً، وصف السياق الاجتماعي اللغوي الفرنسي في جنوب الجزائر، لا سيما في منطقة سوف، و هذا بناء على المنهج التاريخي الوصفي. ثانياً، يهدف إلى تحليل تصورات مجموعة من المتعلمين من تلك المنطقة من خلال تحليل استبيان، و هذا لكي نفهم العلاقة بين الوضع الخاص لتعليمية اللغة الفرنسية في المنطقة، تطور التصورات الاجتماعية والصعوبات التي يواجهها المتعلمين خلال عملية تعلم اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: الاجتماعية والتعليمية، الوضع الاجتماعي اللغوي، التصورات الاجتماعية، العامل التاريخي الثقافي

Résumé:

La présente recherche propose une étude qui s'inscrit dans le cadre de la sociodidactique. Elle s'intéresse à l'impact que pourrait avoir le facteur socio-culturel et les représentations sociales sur les apprenants dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE/LS.

Elle vise à atteindre un double objectif, en premier lieu, elle a comme objet de décrire le contexte sociolinguistique du français dans le sud algérien, en particulier, dans la région du Souf, et ce, en se basant sur une approche historico-descriptive. En second lieu, elle a pour but d'analyser les représentations d'un ensemble d'apprenants issus de ladite région à travers l'analyse d'un questionnaire, et ce, dans le but de comprendre la corrélation entre la particularité du statut du français dans la région, le développement des représentations et les difficultés rencontrées par les apprenants lors du processus d'enseignement/apprentissage du français LE/LS.

Mots-clés: Sociodidactique, statut sociolinguistique, représentations sociales, facteur historico-culturel

Abstract:

The present research proposes a study that is in the field of sociodidactics. She is interested to the impact that socio-cultural factor and social representations could have on learners in the teaching / learning process of the FFL / SL.

It aims to achieve a dual objective; in the first place, it aims to describe the sociolinguistic context of French in the south of Algeria, in particular, in the Souf region, and this, based on a historico-descriptive approach. Secondly, it aims to analyze the representations of a set of learners from this region through the analysis of a survey, and this, in order to understand the correlation between the particularity of the status of French in the region, the development of representations and the difficulties encountered by learners on teaching / learning process of the FFL / SL.

Keywords: Sociodidactic, sociolinguistics status, social representations, historical-cultural factor

L'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas une tâche facile, surtout lorsque nous éprouvons envers celle-ci un ressentiment que nous pouvons qualifier de négatif et stéréotypé. Dans le Souf, l'enseignement/apprentissage du français s'avère une tâche difficile, en effet, depuis plusieurs décennies, des préjugés et des attitudes négatives envers cette langue se transportent d'une génération à une autre, chose que nous avons constatée sur le terrain à travers notre expérience dans le domaine de l'enseignement.

Cette réalité cruciale nous a poussés à réfléchir sur la corrélation qui existe entre le développement des représentations sociales, le statut particulier de la région et les difficultés rencontrées par les apprenants lors du processus d'enseignement/apprentissage du FLE/LS.

Dans un premier temps, pour décrire le contexte sociolinguistique algérien, en particulier celui du Souf (El-Oued), nous allons adopter une perspective historico-descriptive car, pour comprendre la situation sociolinguistique actuelle il est primordial de se référer à la situation ancienne, cela dit, nous ne pouvons pas parler du présent sans faire référence au passé, à ce sujet, nous pouvons dire que la situation sociolinguistique de l'Algérie en général depuis 1830 jusqu'à nos jours, peut se résumer en deux phases essentielles, en l'occurrence: la francisation et l'arabisation.

1. Aperçu historique sur le statut sociolinguistique algérien

Le Maghreb, et donc l'Algérie, a connu la présence de plusieurs civilisations à des degrés et des moments divers, en conséquence, des relations qui ont permis la cohabitation de plusieurs langues. La langue française est parmi ces langues qui a le plus perduré et influencé les usages et par conséquent a acquis un statut très particulier dans la société algérienne. Le français langue imposée au peuple algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie, à ce sujet Kh, Taleb Ibrahim nous explique que:

En effet, une des composantes de force de la politique coloniale de destruction de l'univers social et langagier algériens consistaient en l'annulation des moyen de diffusion de la langue écrite et de ses supports sociaux (institutions sociales d'avant la colonisation). Aussi, la langue arabe écrite en Algérie a été rendue progressivement inopérante dans son propre univers. La première est celle de la déscolarisation massive, entreprise par la France qui l'opère par l'interdiction quasi-générale des écoles algériennes (et donc des moyens de base de la diffusion de la langue arabe écrite). La deuxième est celle de la politique et du processus hégémonique de la francisation, par ailleurs sans effet de scolarisation pour la population algérienne. [1]

Dés les premières années de la colonisation, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays. Rovigo, en 1843, a écrit à ce sujet:

Je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire faire des progrès à notre domination dans ce pays ... le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne peut manquer de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles. [2]

Concernant l'Algérie précoloniale, son système éducatif était basé sur les principes religieux de l'islam, il constituait le fondement de la société algérienne dont il régula les aspects religieux, culturels, sociaux, économiques et politiques. Son importance était telle dans le bon fonctionnement de la société qui était la première cible de l'armée coloniale qui

élimina presque tous les établissements scolaires (écoles coraniques) et édifices religieux (mosquées).

La politique de francisation s'inscrit dans un processus que L-J, Calvet nomme : «*La glottophagie*» [3], en effet, ce processus vise à asseoir la supériorité de la langue française, langue dominante, en discréditant les langues locales, les langues dominées. D'après A, Boudebia les langues maternelles des colonisés sont dévalorisées, stigmatisées et vidées de toutes les fonctions que peuvent assurer les vraies langues.

Parmi les opinions majeures qu'a eu l'indépendance nationale de l'Algérie était le choix de l'arabe classique comme langue nationale et officielle exclusive. À ce sujet, nous pouvons noter une divergence d'avis.

Selon A, Chelli, l'Algérie est ses deux autres voisins du Maghreb ont nié puis voulu étouffer le plurilinguisme qui prévaut au sein de la société arabo-berbère à travers la mise en place au lendemain de leurs indépendances respectives. Cette politique voulait faire de l'arabe classique la langue véhiculaire et à long terme vernaculaire des trois nations maghrébines.

G, Grandguillaume explique que l'objectif principal de l'arabisation n'était pas de remplacer rapidement et à n'importe quel prix la langue française pour en gommer superficiellement la trace, c'était d'apporter à la société algérienne ce que précisément la langue française ne pouvait lui apporter: la conscience d'une mémoire culturelle ancienne, le rattachement à un patrimoine prestigieux exprimé dans cette langue arabe, l'explication de cette référence arabo-islamique comme élément non seulement religieux, mais aussi civilisationnel, et donc, par là-même, universaliste.

Après l'indépendance en 1962, la question de la politique linguistique algérienne a été au cœur des débats intenses dans lesquels deux points complexes étaient majeurs, à savoir; le statut des langues et l'identité. Cette politique consistait surtout à l'usage de la langue arabe comme force de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien ainsi comme facteur de cohésion et d'union.

Pour Queffélec et all, si l'expression «*arabisation*» recouvre parfaitement celle de «*politique linguistique et culturelle*» en Algérie, c'est en raison de la confusion entretenue dans les textes officiels entre les termes «*langue*» et «*culture*». Comme l'a souligné A-M, Sayad, cette confusion véhiculée par le discours officiel réside dans «*les ambiguïtés consciemment ou inconsciemment entretenues entre les ordre religieux, national, politique, culturel et linguistique*». [4]

En ce qui concerne la réalité linguistique actuelle, elle nous permet de constater que le français ne semble pas avoir perdu totalement de son prestige car non seulement cette langue est reconnue comme une chance d'ascension sociale mais elle demeure également un instrument de communication largement employé même en dehors du secteur économique.

La langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, social et éducatif.

Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne. En effet, le français est un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue. Nous pouvons dire que cette expansion du

français s'est faite ces dernières années grâce aux paraboles qui foisonnent de plus en plus dans l'environnement sociolinguistique de chaque foyer algérien.

Cette langue tient aussi une position forte dans l'enseignement universitaire technique et scientifique.

Le constat que fait à ce propos M. Achouche reste d'actualité car dit-il : *«Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien»*. [5]

Cette langue a également une fonction importante dans le secteur médiatique comme en témoigne l'essor de la presse francophone. Il est vrai que le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien. Ce statut s'explique, d'une part, par le fait que cette langue permettait de transmettre les matières d'enseignement, d'autre part, étant donné le nombre de cours de français dispensés dans le primaire et le secondaire C'est ce statut privilégié du français que met en évidence P. Eveno lorsqu'il fait remarquer que:

En effet, nombre d'Algériens possèdent quelques notions de français, reçoivent les programmes français de télévision et gardent des relations avec les émigrés installés en France. Par ailleurs, beaucoup de professeurs et d'instituteurs ont fait leurs études en français et les universités françaises accueillent encore des Algériens. [6]

Mais, il est à faire remarquer que si dans le secteur éducatif et plus précisément dans le primaire et le secondaire, l'arabe a pris en charge les enseignements des matières scientifiques, néanmoins, l'arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur puisque paradoxalement le français est resté dans de nombreuses universités, la langue de l'enseignement et des techniques. C'est pourquoi, ce hiatus a entraîné un malaise chez les apprenants car après douze ans de pratique de la langue arabe, de nombreux bacheliers des filières scientifiques au niveau du secondaire sont confrontés, dès le premier jour de leur rentrée universitaire, à un problème, celui de communiquer avec le professeur et de suivre un cours magistral en langue étrangère. En effet, ces étudiants assistent à des cours magistraux dispensés par un enseignant mais qui utilise une langue qui leur semble tout à fait étrangère, alors qu'ils l'ont étudié pendant neuf ans.

Selon S, Rahal: *«Que penser de ce paradoxe ? Que faut-il attendre de ces étudiants qui ne maîtrisent pas la langue d'enseignement? Dans ce cas, "Il faut faire une évaluation sur le terrain pour définir exactement les perspectives nécessaires et en dégager les programmes avec un contenu adéquat pouvant servir l'étudiant à bon escient"»*. [7]

En d'autres termes, il faut admettre que le français a joué un rôle important dans l'instruction des cadres algériens, précisément dans les secteurs scientifiques et techniques et il ne faut pas perdre de vue que cette langue a connue une extension remarquable dans les milieux d'intellectuels algériens.

2. Les représentations de la langue française chez les apprenants soufis

Les représentations des langues selon H, Boyer constituent une catégorie des représentations sociales. Ces dernières, issues du domaine de la psychologie sociale, sont considérées comme une forme d'un savoir non-scientifique et naïf, élaborée par un individu ou un groupe social vis-à-vis d'un objet social donné, en l'occurrence la langue française.

D'après A, Boudebia, les représentations des langues se manifestent soit par des comportements langagiers, soit à travers les discours sur les langues en prenant en considération leurs caractéristiques, de leur statut, de leurs usages, de leur apprentissage, etc. ainsi, nous pouvons dire que les langues sont donc, à la fois, objets et porteuses de représentations.

Selon L, Dabène considère que le discours ambiant tenu par les membres d'un groupe social donné par rapport à une langue détermine son «*statut informel*» [8] qui est porteur d'un jugement. Ce jugement valorise ou non la langue et fait d'elle un objet d'apprentissage plus ou moins estimé et demandé. Il se fonde, selon elle, sur cinq critères d'appréciation, qui sont: les critères économiques, sociaux, culturels, affectifs et épistémiques.

- Le **critère économique** est relatif au monde professionnel, en effet, une langue est plus au moins valorisée selon son influence et son statut dans le monde.
- Concernant le **critère social**, il s'agit du statut social des locuteurs d'une langue donnée et des facteurs déterminant l'appréciation accordée à la langue en question.
- Quant au **critère culturel**, il correspond au degré du prestige affecté de chaque langue. Il correspond également à la richesse culturelle de la langue et de sa propre richesse esthétique.
- En ce qui concerne le **critère affectif**, il est relatif aux préjugés favorables et/ou défavorables vis-à-vis d'une langue, cet ensemble de préjugés s'attachent aux rapports et conflits entre les pays et aux événements qui se déroulent sur le territoire international.
- Concernant le **critère épistémique**, il concerne la valeur éducative que représente la maîtrise d'une langue. Quant à la valeur, nous pouvons la déterminer à travers les exigences cognitives liées à l'apprentissage de la langue en question et aux difficultés rencontrées par les apprenants lors de ce processus.

Aujourd'hui, nous constatons des représentations sociales conflictuelles de la langue française dans la société soufie, avec les transformations sociales, économiques et éducatives, à savoir: l'émergence de nouvelles générations plus au moins détachées du poids de l'histoire passée; les remises en causes ponctuelles et les réformes introduites dans le système éducatif; les reconfigurations des politiques linguistiques et des renouvellements pédagogiques antérieurs; l'avènement de certaines aires culturelles et éducatives plus adaptées à la réalité sociale.

Ce sont là autant de facteurs sociaux, culturels et éducatifs très intéressants qui nous incitent à reconsidérer la place et la valeur de la langue française au sein de la société soufie, en plus particulier dans la classe de FLE, au-delà des représentations sociales anciennes.

Dans le but de cerner les représentations relatives à la langue française dans le Souf et les difficultés rencontrées lors du processus d'enseignement/apprentissage du FLE, nous avons fait recours à une enquête sur terrain par le biais d'un questionnaire comme un outil de collecte de données. Le questionnaire en question comprend six questions autres que celles qui portent sur le profil des participants. Il a été distribué auprès d'une classe de 1^{re} année

français LMD à l'université d'El-Oued (promotion 2012-2013) et nous avons pu récolter par la suite que 16 questionnaires.

Les tableaux ci-dessous représentent le profil des participants selon les variables suivantes:

	Masculin	Féminin	Total
Nombre	06	10	16
Pourcentage	37%	63%	100%

Tableau 01: Nombre des participants selon le sexe

N° de participant	Moyenne
01	13
02	13
03	16
04	12,50
05	12,50
06	16,03
07	13,75
08	14
09	12
10	17,50
11	14,50
12	14
13	14
14	12,50
15	14
16	14,82

Tableau 02: moyenne obtenue en français au bac

Concernant notre échantillon, il est constitué de seize étudiants qui se répartissent entre 06 étudiants de genre masculin et de 10 étudiants de genre féminin, nous constatons que le genre féminin dépasse celui du genre masculin. Quant à la moyenne obtenue au bac en matière de français, nous pouvons dire que les moyennes varient entre 12 comme moyenne inférieure et 17,50 comme moyenne extrême, ceci dit, certains étudiants ont un niveau acceptable, d'autres sont excellents.

Dans le cadre de notre étude, nous allons présenter les réponses présentées par l'ensemble des participants pour les questions suivantes:

1. Selon vous, la situation du français au Souf (Sud algérien), est-elle différente des autres régions algériennes? Si oui, précisez le (les) type (s) de facteur (s) qui est (sont) à l'origine de cette différence.
2. Avez-vous choisi d'étudier le français à l'université? Oui / Non
3. Eprenez-vous plus de difficulté au niveau de l'oral et/ou de l'écrit?
4. Considérez-vous le français uniquement comme une langue d'enseignement/ apprentissage ou autre? À précisez

2.1. Les représentations liées à la particularité de la région

2.1.1. Situation du français dans le Souf vis-à-vis des autres régions algériennes

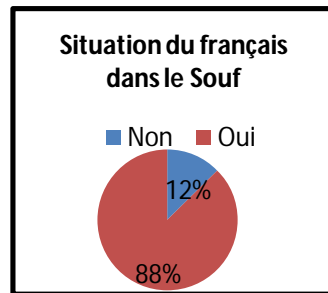


Figure 1: Avis des apprenants quant à la différence entre le statut de la langue française au Souf vis-à-vis des autres régions algériennes

Réponses	Oui	Non	Total
Nombre d'apprenants	14	02	16
Pourcentage	88%	12%	100%

Tableau 3 : Avis des apprenants quant à la différence entre le statut de la langue française au Souf vis-à-vis des autres régions algériennes

À partir des résultats obtenus sus-cités, nous constatons que la majorité des participants (14 étudiants, soit le pourcentage de 88% de la population enquêtée) s'accordent sur la particularité de la région du Souf vis-à-vis des autres régions algériennes, chose qui confirme la marginalisation de la langue française dans la société soufie où la langue arabe occupe une place primordiale.

2.1.2. Facteurs d'origine selon les apprenants

Réponses	Historique	Culturel	Historique et culturel	Total
Nombre d'apprenants	02	08	06	16

Tableau 4: Types de facteurs

Concernant le résultat obtenu qui figure dans le tableau ci-dessus, nous constatons que l'ensemble des participants ont opté pour deux types de facteurs, à savoir: le facteur historique et le facteur culturel.

Ceci dit, des images négatives véhiculées au sein de la société soufie vis-à-vis de la langue française, des représentations et des attitudes négatives justifiées dans un premier temps, par le facteur historique en considérant encore cette langue comme langue de colonisateur, chose qui mène à son rejet et dans un second temps, par le facteur culturel, vu qu'apprendre une langue étrangère signifie également apprendre sa culture, chose qui signifie une déculturation et voire même une désislamisation dans la société soufie, donc, une crainte de perte d'identité et de culture.

2.2. Représentations liées au choix de spécialisation

Réponses	Oui	Non	Total
Nombre d'apprenants	15	01	16

Tableau 5 : choix de la spécialisation

La quasi-majorité des participants (15 étudiants) ont opté pour un oui quant au choix de la spécialisation à l'université, un pourcentage considérable malgré l'ensemble des représentations négatives éprouvées vis-à-vis de la langue française et en particulier dans la société en question, chose qui nous mène à repenser l'évolution des représentations au sein de la société soufie où aujourd'hui le français occupe une place importante dans plusieurs domaines.

2.3. Représentations liées aux difficultés rencontrées lors du processus d'enseignement/apprentissage

Réponses	L'écrit	L'oral	L'écrit et l'oral	total
Nombre d'apprenants	05	03	08	16

Tableau 6 : difficultés rencontrées

Selon le résultat obtenu figurant dans le tableau sus-cité, nous constatons que la moitié de la population enquêtée (8 étudiants, soit le pourcentage de 50%), éprouve des difficultés au niveau de l'oral et de l'écrit. Un nombre important éprouve des lacunes

2.4. Représentations liées aux aspirations des apprenants vis-à-vis de la formation

À partir des réponses obtenues pour cette question, nous allons exposer nos commentaires selon les attentes des apprenants réparties en quatre catégories, à savoir: développer la compétence culturelle, viser la vie professionnelle, faire des études supérieures et améliorer le niveau en français:

- 1) Développer la compétence culturelle, en effet, l'attente d'un bon nombre d'apprenants vis-à-vis de la formation en licence est bel et bien le développement d'une compétence culturelle, en voici quelques exemples: «*Pour la communication avec les autres sociétés c'est-à-dire autre culture*», «*dans le but d'échanger avec des natifs, dialoguer sur les réseaux sociaux...*», «*(...) la découverte d'autres civilisations*»
- 2) Viser la vie professionnelle, certains souhaitent par la suite exercer dans le domaine de l'enseignement, en voici quelques témoignages: «*Pour l'apprentissage de la langue et probablement pour enseigner et aussi pour faire un doctorat*», «*L'apprentissage, l'enseignement "le travail" et la découverte d'autres civilisations*»
- 3) Faire des études supérieures, d'autres espèrent accéder à la post-graduation, en voici quelques exemples de leurs témoignages: «*je veux avoir ma licence française et continuer à étudier le master (...)*», «*(...) pour l'avenir je veux continuer mes études supérieures*»
- 4) Améliorer le niveau en français, concernant cette dernière catégorie, nous pouvons dire que la majorité des participants espèrent améliorer leur niveau en langue française via la formation suivie lors du cursus de licence, en voici quelques témoignages: «*Tout ce que j'attends de cette langue c'est l'amélioration de mon niveau pour écrire et parler dans un ensemble de règles bien structuré et cadré*», «*j'aimerais bien avoir un niveau excellent*», «*Être compétente en cette langue et atteindre le niveau supérieure le doctorat afin d'être une excellente professeur*», «*Pour maîtriser la langue française et avoir un bon niveau les deux domaines: oral et écrit*».

Bilan d'analyse

Dans le cadre de l'analyse et la discussion des résultats obtenus à certaines questions de notre enquête par questionnaire et à la lumière de ce qui a été dit précédemment, nous constatons que l'ensemble des participants éprouvent beaucoup de difficultés au niveau de l'oral et de l'écrit, étant donné que l'enseignement scolaire suivi est arabisé et que la langue française occupe une place marginalisée dans la société soufie à cause de certains facteurs historico-culturels et certains préjugés que nous pouvons qualifier de négatifs, ancrés dans les mentalités de génération en génération influençant ainsi les apprenants qui choisissent par la suite d'étudier le français comme spécialisation à l'université, où cette langue n'occupe plus le statut de langue étrangère mais plutôt celui de langue d'enseignement, les apprenants se trouvent ainsi confrontés à des difficultés démesurées, en l'occurrence, certains peuvent même se trouver en situation d'échec et de délaissement d'études.

La particularité régionale de la société soufie vis-à-vis des autres régions algériennes où la langue française est encore marginalisée en raison de certaines représentations négatives anciennes «langue du colonisateur, menace pour l'identité et la culture soufies», n'a cessé de produire un impact négatif conduisant ainsi à un rejet de la part des apprenants pour la langue française, ceci dit, le facteur de représentation influence négativement le processus d'enseignement/apprentissage du français.

Bibliographie

1. Achouche, M. « *La situation sociolinguistique en Algérie* ». In, *Langues et Migrations*, Centre de didactique des langues, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1981, p. 46.
 2. Boudebia A. «L'évolution des représentations du français et de son enseignement apprentissage dans le sud algérien: le cas du Souf». *AFLS*, Volume 16 (2), 2011, p. 81-115.
 3. Boudebia A. «*Langue et identité. La place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien: représentations d'enseignants de français du sud algérien*». In, *Synergies Royaume-Uni et Irlande*, n°5, 2012, pp. 265-277.
 4. Boyer, H. «*Conflit d'usages, conflits d'images*». In, Boyer, H. (éd), *Plurilinguisme: «contact» ou «conflit» des langues?* Paris: Harmattan, 1997, p. 9-34.
 5. Calvet, L-J. *Linguistique et colonialisme*. Paris: Payot, 2002.
 6. Chilli, A. *Rapport aux langues natives et enseignement du français en Algérie*. PubliBook. 2001.
 7. Dabène, L. «*L'image des langues et leur apprentissage*». In, Matthey, M. *Les langues et leurs images*. Neuchâtel: IRDP éditions, 1997.
 8. Eveno, P. *L'Algérie*, Le Monde des Editions. 1994.
 9. Grandguillaume, G. «*L'arabisation et la question des langues en Algérie*». In, Billiez, J. *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, contribution à l'hommage à Louise Dabène*. Grenoble : LIDILEM, 1998, p. 215-219.
 10. Queffélec, A. et all. *Le français en Algérie : lexic et dynamique des langues*. Bruxelles: De Boek & Larcier, 2008.
 11. Sayad, A-M. *L'immigration algérienne en France*. Paris: Editions Entente, 1976.
 12. Taleb Brahimi, Kh. *Les Algériens et leur (s) langue (s) : élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: Editions El Hikma, 1997.
- [1] Taleb Brahimi, Kh. *Les Algériens et leur (s) langue (s) : élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: Editions El Hikma, 1997, p. 35.

- [2] Rovigo (1843) cité par Taleb Brahim, Kh, 1997, p. 36.
- [3] Calvet, L-J. Linguistique et colonialisme. Paris: Payot, 2012.
- [4] Sayad, A-M.. *L'immigration algérienne en France*. Paris: Editions Entente, 2002, p. 206.
- [5] Achouche, M. « *La situation sociolinguistique en Algérie* ». In, *Langues et Migrations*, Centre de didactique des langues, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1981, p. 46.
- [6] Eveno, P. *L'Algérie*, Le Monde des Editions, 1996, p. 103.
- [7] Rahal, S. «La francophonie en Algérie: mythe ou réalité?». Colloque Ethique et nouvelles technologies: l'appropriation du savoir en question, 25 et 26 septembre 200, Beyrouth, Liban
http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess610.htm
- [8] Dabène, L. «*L'image des langues et leur apprentissage*». In, Matthey, M. Les langues et leurs images. Neuchâtel: IRDP éditions, 1997, p. 19-23.